

*La compagnie Via Nova et La Route de Sarkis  
présentent*



# PAPIERS D'ARMENIE OU SANS RETOUR POSSIBLE

de Caroline SAFARIAN



" On ne m'a pas raconté la même histoire qu'à toi ! On ne m'a pas parlé de génocide ! je ne connais pas ton passé. Pourquoi les Arméniens s'évertuent encore aujourd'hui à dire " génocide " au lieu de " guerre"? (...) Un déplacement de population, ce n'est pas un génocide ! Il ne faut pas tout confondre ! ».

Levent  
« Papiers d'Arménie ou sans retour  
possible »

# PAPIERS D'ARMENIE

## OU

# SANS RETOUR POSSIBLE

Une création de la **Compagnie Via Nova**

Commande de l'association « **La route de Sarkis** »  
Spectacle au profit d'un orphelinat à Erevan

Spectacle soutenu par le conseil général de l'Ardèche, le conseil général de la Drôme, la communauté de communes de Rhône-Crussol, la ville de Valence, la ville de Bourg-Lès-Valence, la ville d'Aubenas.  
La communauté de communes du bassin d'Annonay, le C.P.A. de Valence et Quai de scène.

*Une pièce de Caroline Safarian*

Mise en scène : Juliette Delfau

Jeu : Nicole Ciapparra ou Annie Perrier (en alternance), Pascal Guérin, Régis Ranc, Edouard Tchokaklian.

Costumes : Dominique Fournier et Juliette Delfau

Scénographie, accessoires et création d'ambiances : Valérie Thomas

Lumière : Frédéric Caron

Son : Jérémie Chaplain

Spectacle créé en février 2013 en Rhône-Alpes.

Tournée 2013 : Saint-Etienne, Valence, Bourg-Lès-Valence, Aubenas, Privas, Annonay, Soyons, Cornas.

Marseille et Grenoble en cours.

**Théâtre**

A partir du collège

1 heure 20



**Compagnie Via Nova**  
[www.compagnievianova.fr](http://www.compagnievianova.fr)  
9 allée des Jardins du Rhône 26500 Bourg les Valence  
Tél. : +33 (0)6 63257177  
Association loi 1901  
SIRET 52017702300022/ APE 9001Z  
Licences 2-1034174/3-1034175



Un arménien. Un Turc. En Belgique. Ils se rencontrent par hasard dans un train. D'ailleurs, ils vont au même endroit : ils vont passer une audition dans un théâtre.

Mais Levent, le Turc, a oublié tous ses papiers. Face au contrôleur, qui a la rigidité d'un règlement, la main de l'Autre se tend. Une aide, un soutien inattendu. Et voilà deux identités échangées. Peu importe, si tous les deux sont nés ailleurs : entre un Turc et un Arménien, il y a un génocide à porter, de génération en génération, que certains nient, là où d'autres sont meurtris. Les deux hommes vont s'affronter. Entre eux, un fantôme du passé : d'un bond, nous sommes en 1915 et une jeune femme nous raconte son drame. Elle est à la fois l'aïeule inconnue d'Azad, le passé occulté, et la conscience de tout un peuple.

Comment porter un deuil impossible à faire, puisque dénié ? Comment fait la société pour résoudre cette douloureuse question de l'inhumanité ? Nous avons tous besoin de mémoire pour nous situer, et plus encore besoin de reconnaissance. Il nous faut remonter le fil de cette souffrance arménienne pour la comprendre, en trouver le fondement. Et la transmettre, en témoigner. Pour réfléchir ensemble.

Loin d'un discours de propagande, loin de toute provocation, Caroline Safarian nous offre une écriture sensible et poétique ne laissant pas place à la rancune mais à l'espoir, au rêve de rapprochement, elle mêle avec une extrême habileté réalité historique et histoire intime, celle qui nous permet d'exister en tant qu'être humain. Sans « bonne conscience ».

Le langage théâtral au service de l'histoire.

# NOTE D'INTENTION

---

*Un génocide perpétré là-bas quelque part à l'Est il y a 90 ans ?  
Le génocide arménien EST une question d'actualité...*

Je suis citoyenne française et européenne.

Je le suis, avant d'être metteuse en scène ou comédienne. Citoyenne du monde. Et je suis concernée par ce qui s'y passe. On peut se poser quelques instants la question de sa propre légitimité à parler d'un sujet dont l'Histoire nous échappe (ne nous appartient pas). Mais je crois qu'aujourd'hui encore, il est nécessaire de mener un travail de vérité et de justice. En octobre 2006, l'Assemblée nationale française prend position sur une proposition de loi visant à pénaliser le négationnisme du génocide arménien. Pendant des jours, le Ministère des Affaires étrangères turc multiplie les pressions afin que ce projet de loi ne soit pas voté. L'état turc menace de boycott, rassemble les entreprises françaises présentes en Turquie afin qu'elles usent de leur plus grande influence. Jusqu'à ce que Monsieur Barroso (commissaire général) lui-même invite à la "plus grande prudence" quant à la réalité historique du génocide arménien.

Où est passé notre état de droit ?

Où est passée la vérité ?

Nous subissons, il me semble, le règne des non-dits, puissants, semant angoisse, douleur, humiliation, honte. Le déni exclut la possibilité de reconstruire. Or nous avons tous besoin de mémoire pour nous situer, et plus encore besoin de reconnaissance.

Mais comment transmet-on un génocide à ses enfants ?

Un père ou une mère qui ne sont pas capables ou qui occultent volontairement le génocide qu'a subi leur famille, sont-ils fautifs ?

Dans un tel contexte de déni, comment fait la société pour résoudre cette douloureuse question de l'inhumanité ? Nombre sont les Français qui sont dans l'ignorance totale du génocide arménien.

Il se trouve que j'ai travaillé très récemment sur la question du génocide rwandais. Une phrase tirée de ces recherches me revient en mémoire : « j'ai lu qu'après chaque génocide les historiens expliquent que ce sera le dernier. Parce que plus personne ne pourra plus accepter une pareille infamie. Voilà une blague étonnante. Non, je ne crois pas à la fin des génocides. Quand il y a eu un génocide, il peut y en avoir un autre si la cause est toujours là et qu'on ne la connaît pas. ».

Et puis, au-delà encore du thème précieux de la « reconnaissance », il y a l'envie de travailler ensemble à un but commun. Depuis 2010, nous rêvons à ce projet, ensemble. S'associer à la « Route de Sarkis » pour épauler leur combat nous a semblé naturel et, en un mot, « nécessaire ». Une aventure forte, humaine. Le sens est là. Cela suit la logique de notre travail de compagnie, et contribue à rompre tout isolement humain : ce doit être notre but premier, en tant qu'artistes et en tant qu'individus.

Juliette Delfau

## LA COMPAGNIE VIA NOVA

Créée 2009, la Compagnie Via Nova est un collectif artistique, regroupant des acteurs et metteurs en scène, danseurs et chorégraphes, chanteurs et musiciens. Elle poursuit une logique de création de spectacles et d'actions artistiques en région Rhône-Alpes. La direction artistique en est confiée à Juliette Delfau et Jérémie Chaplain.

### *Une logique et un besoin de création*

La Compagnie Via Nova a travaillé pendant plusieurs saisons avec le *CDN Drôme Ardèche - La Comédie de Valence*, sur la création de spectacles dans le cadre des Hors Scène et en 2010, elle écrit un spectacle en réponse à une commande de l'association *Survie!* et de la *Semaine de la Solidarité Internationale*: « Le secours étranger arrive quand la pluie est passée » sur le génocide rwandais. Créé pour la première fois au théâtre de la Ville de Valence, le spectacle a été repris cette saison en Rhône Alpes et tournera encore en 2012-2013.

Plusieurs créations sont en tournée cette saison : « Yvonne, princesse de Bourgogne » de W.Gombrowicz, fantaisie ambulante et dinatoire, « C'est pour mieux te manger » spectacle jeune public, lauréat des « Actions culturelles Collège » du Conseil général de la Drôme. Deux spectacles également subventionnés par le conseil général de la Drôme.

Et puis une *résidence*...La communauté de communes du bassin d'Annonay nous a proposé cette saison d'être le fil rouge de l'aventure théâtrale du territoire ! Au programme créations, reprises de spectacles, mise en place d'un comité de lecture, ateliers auprès des jeunes en difficulté, projet de quartier avec et pour les habitants, et bien d'autres choses...

### *Une évidence de transmission*

La Compagnie s'engage auprès du public scolaire qu'il soit collégien ou lycéen depuis plusieurs années et accompagne tous les élèves assistant à ses spectacles, en intervenant dans les classes sous forme d'actions pédagogiques pertinentes: du simple accompagnement autour d'un spectacle, au partenariat de création de costumes permettant aux élèves une première expérience professionnelle...

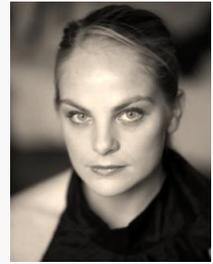
Cette année encore, la compagnie a mis en place des stages de formation tous publics avec différents artistes auprès de qui elle s'associe pour la saison.

A travers diverses expériences, la Compagnie souhaite affirmer une ligne forte, avec un théâtre exigeant, joyeux, généreux et placer l'enjeu artistique au cœur d'un projet de société et de territoire. La compagnie est particulièrement attentive à inventer un théâtre qui aille à la rencontre des habitants, et associer, toujours davantage, les publics se situant au-delà du cercle des habitués des spectacles théâtraux, aux créations de la saison.

Pour plus d'infos : [www.compagnievianova.fr](http://www.compagnievianova.fr)

## Juliette Delfau, metteure en scène

Juliette Delfau a été formée d'abord à l'Ecole Florent, dont elle intègre rapidement la classe Libre, puis à l'ENSATT (école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), dont elle sort en 2002. Elle est engagée dans la foulée dans la troupe permanente de la Comédie de Valence, sous la direction de Philippe Delaigue et Christophe Perton. Elle y restera jusqu'en 2009, parce que c'est une aventure forte, collective. Elle joue dans de très nombreuses créations, sous la direction de différents metteurs en scène, tels que Jean-Louis Hourdin, Michel Raskine, Yann-Joel Collin, Laurent Hattat, Olivier Werner, Caroline Guiela... Après plusieurs assistanatats, elle crée ses propres mises en scène, tout en continuant son métier d'actrice. Cette saison elle créera « Papiers d'Arménie » en mars 2013, ainsi que deux pièces, dans le cadre premier de la résidence de la compagnie à Annonay.



Précédentes mises en scène :

- « Yvonne princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz, avec Jérémie Chaplain
- « Le secours étranger arrive quand la pluie est passée-Mémoires rwandaises » écriture et montage J. Delfau
- « Chienne d'histoire » ou l'écriture censurée de R. Baraheni, R. Arenas
- « La campagne » M. Crimp
- « Admirable » d'après N. Sarraute
- « Je ne trompe pas mon mari » G. Feydeau
- « Coco » de B.M. Koltès
- « Portraits Israël-Palestine » de P. Sales
- « Une parfaite chambre de malade » d'Y. Ogawa
- « La fleur à la bouche » de L. Pirandello

Responsable pédagogique et logistique de la formation à la Comédie de Valence pendant 4 ans, elle dirige toujours de nombreux ateliers de formation pour tous âges et tous niveaux. Elle poursuit encore également son partenariat avec la Comédie, notamment dans le cadre des Hors scènes auprès des publics lycéens, en intervenant dans les classes, et à l'université.

Depuis 2010, elle codirige la ligne artistique de la Compagnie Via Nova.

## Caroline SAFARIAN, auteure

Caroline Safarian est née à Ixelles en 1974. Elle est sortie du Conservatoire Royal de Liège en 1998 avec un premier prix en Art dramatique. Comédienne, elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène. Aujourd'hui auteure et metteure en scène, elle anime de nombreux ateliers dont certains dans des prisons. Sa pièce « Papiers d'Arménie ou sans retour possible » a été jouée à plusieurs reprises en Europe.



## L'AUTEURE ET SA PIÈCE

---

“Papiers d’Arménie ou sans retour possible”, ce sont des mots enfouis en moi depuis longtemps, depuis près d’un siècle, et qui sont remontés soudainement à la surface sans que je ne puisse rien y faire. Je ne pouvais plus ni les taire, ni les contrôler, ni attendre pour les transmettre. Ils étaient là et il fallait faire vite !

Rétablir la communication, la transmission d’un génocide doublé par l’effet du déni était une chose fondamentale pour moi lorsque j’ai écrit “Papiers d’Arménie”.

Je pense aussi qu’en écrivant j’ai eu la sensation de laisser une trace là où elles ont toutes été effacées, comme la possibilité d’une sorte de “reconstruction”, la possibilité de rétablir une descendance, coupée en amont par le génocide. Dans “La survivance”, Janine Atlounian ne dit-elle pas d’ailleurs: “Mettre en mot, mettre en terre, se démettre de ses ancêtres.”? Se démettre des ancêtres morts pour pouvoir vivre ou créer soi-même la vie !

Mais est-il possible de se démettre réellement de ses ancêtres s’il n’y a pas la reconnaissance de la mort ? Voici une question qu’il me semblait important de poser dans le texte. La diffusion de la pièce permettra de parler du déni et des conséquences que cela engendre nonante ans plus tard sur les générations actuelles. De plus le théâtre est par excellence le lieu de la transmission.

Par cette pièce, je voulais aussi rendre un hommage au peuple arménien. Rendre un hommage avec mes moyens, l’écriture.

Il est inutile de préciser qu’un crime impuni devient un crime toléré et que cela reste une injustice pour les Arméniens.

En ce qui concerne le traitement que l’on donne à ce genre de thématique, il s’agit selon moi d’être prudent car le but est d’intéresser les gens au sujet et non qu’ils le rejettent.

En effet, il s’agit de remettre en cause la propre humanité de chacun d’entre nous. Cette humanité n’est pas une chose qu’on laisse facilement questionner, même si la question du génocide nous concerne tous sans exception ! C’est pourquoi je n’ai pas hésité à mettre de la légèreté, de l’humour dans “Papiers d’Arménie”.

Pour terminer, je dirais que si Hitler a pu dire : “Qui se souvient des Arméniens ?” pour perpétrer un génocide, en toute impunité contre les juifs, il est dès lors important de parler de l’absolue nécessité de reconnaître le génocide arménien. N’a-t-on pas encore tiré les leçons de ce tout proche génocide au Rwanda en 94 ?

“Papiers d’Arménie” n’en reste pas moins ma parole, l’expression de mes sentiments, de mes souffrances et celle de mes espoirs. Et je ne prétends pas prendre la parole au nom de tous les Arméniens mais c’est en tout cas la transmission indispensable de l’un d’entre eux...

## CONTEXTE ET HISTORIQUE DU GENOCIDE DES ARMÉNIENS DE 1915

Dès la fin du XIXe siècle, un groupe d'opposants au Sultan Abdülhamid II se forme et donne naissance au *Comité Union et Progrès (CUP)*, composé essentiellement de nationalistes ou de progressistes turcs - on les appelle en Europe les "*Jeunes Turcs*". Le CUP reçoit le soutien de nombreux mouvements représentant les minorités de l'Empire, y compris des mouvements indépendantistes ou autonomistes arméniens comme *le Dashnak*. Cependant cette alliance de circonstance trouve sa limite dans une question cruciale, celle de la création d'un État arménien autonome ou indépendant. Les Jeunes Turcs parviennent à renverser le sultan en 1909 avec l'aide des mouvements minoritaires, et dirigent alors l'Empire ottoman. Le CUP n'acceptant pas la création de l'État arménien, les mouvements indépendantistes cessent de lui apporter leur soutien et cherchent alors à nouer d'autres alliances dans la région, notamment auprès des Russes.

Le 1er novembre 1914, après avoir été depuis août sollicité par l'Allemagne, l'Empire ottoman entre dans la Guerre mondiale au côté des Puissances centrales. De nouveaux fronts s'ouvrent alors, l'un sur la frontière caucasienne avec la Russie. La 3ème armée ottomane qui s'est engouffrée sans préparation logistique en Transcaucasie, est écrasée en janvier 1915, à *Sarikamish*. Les dirigeants du CUP décident de profiter de l'opportunité de la guerre pour résoudre définitivement par l'extermination des Arméniens la "*Question arménienne*" (*Ermeni sorunu*) qui, depuis le congrès de Berlin de 1878, est l'un des points les plus épineux de la "*Question d'Orient*". En outre, animés par une idéologie nationaliste turquiste et panturquiste, ils voient dans les Arméniens un obstacle majeur à leur unification ethnique

en Anatolie et à leur expansion dans les pays de langue turque d'Asie centrale.

La justification avancée est qu'il s'agit d'une réaction face aux désertions d'Arméniens qui eurent lieu dans certaines régions (en partie à cause des conditions infligées aux chrétiens dans l'armée ottomane), mais surtout face aux quelques actes localisés de résistance : le cas le plus important, *Van*, sera présenté par le gouvernement comme une révolution, un soulèvement, version démentie par tous les rapports des témoins italiens, allemands ou américains (consuls, missionnaires, enseignants, ...) qui expliquent que les Arméniens ont organisé une défense de la ville pour éviter de subir un massacre.

En février 1915, le comité central du parti et des ministres du cabinet de guerre, *Talaat* et *Enver* en particulier, mettent secrètement au point un plan de destruction du peuple arménien qui sera exécuté dans les mois suivants. Il est présenté officiellement comme un transfert de la population arménienne - que le

gouvernement accuse de collaborer avec l'ennemi russe - loin du front. En fait, la déportation n'est que le masque qui couvre une opération d'anéantissement de tous les Arméniens de l'Empire, comme le prouve l'examen des faits.

La première mesure est le désarmement des soldats arméniens enrôlés dans l'armée ottomane.

Ils sont employés à des travaux de voirie ou de transport et, au cours de l'année 1915, éliminés par petits groupes. Puis les *Jeunes Turcs*, à la recherche des preuves d'un complot arménien, procèdent à des perquisitions et à des arrestations qui frappent en premier lieu les notables de Constantinople, arrêtés les 24 et 25 avril. La destruction des populations arméniennes est opérée en deux phases successives : de mai à juillet 1915 dans les sept provinces - *vilayet* - orientales d'Anatolie - *Erzurum, Van, Bitlis, Diyarbakır, Karput, Sivas, Trébizonde* - où vivent près d'un million d'Arméniens, et qui sont plus ou moins proches du théâtre de la guerre ; puis à la fin de 1915, dans les autres provinces de l'Empire éloignées du front - ce qui enlève toute vraisemblance à l'accusation de collaboration avec l'ennemi.

Dans les provinces orientales, l'opération se déroule en tous lieux de la même manière. Les séquences se déroulent systématiquement dans les villes et les bourgs :

- perquisitions dans les maisons des notables civils et religieux
- arrestation de ces notables
- tortures pour leur faire avouer un prétendu complot et des caches d'armes
- déportation et exécution des prisonniers à proximité de la ville
- publication d'un avis de déportation

- évacuation de la totalité de la population arménienne répartie en convois de femmes, d'enfants et de personnes âgées qui quittent la ville à intervalles réguliers, à pied, avec un maigre bagage
- enlèvement dans le convoi de femmes et d'enfants conduits dans des foyers musulmans
- décimation régulière des convois par les gendarmes chargés de les escorter, des bandes kurdes ou des miliciens recrutés à cette fin.

Seuls quelques milliers de personnes survivent à cette déportation. Dans les villages, à l'abri des témoins, tous les Arméniens sont tés, à l'exception de quelques femmes ou enfants enlevés. Dans les *villages* de *Bitlis* et de *Diarbékir*, presque tous les Arméniens sont assassinés sur place. Dans le reste de l'Empire, le programme prend les formes d'une déportation, conduite par chemin de fer sur une partie du parcours, les familles restant parfois réunies.

Les convois de déportés convergent vers *Alep*, en *Syrie*, où une *Direction générale de l'installation des tribus et des déportés* les répartit selon deux axes : au sud, vers la *Syrie*, le *Liban* et la *Palestine* - une partie survivra ; à l'est, le long de *l'Euphrate*, où des camps de concentration, véritables mouiroirs, sont improvisés. Les déportés sont peu à peu poussés vers *Deir-es-Zor*. Là, en juillet 1916, ils sont envoyés dans les déserts de *Mésopotamie* où ils sont tués par petits groupes ou meurent de soif. Les derniers regroupements de déportés le long du chemin de fer de *Bagdad*, à *Ras-ul-Ain*, à *Intilli* sont, eux aussi, détruits en juillet 1916.

Seuls survivent un tiers des Arméniens : ceux qui habitaient Constantinople et Smyrne, les personnes enlevées, les Arméniens du *vilayet de Van*, sauvés par l'avancée de l'armée russe et quelques 100 000 déportés des camps du sud.

#### **Bilan des massacres:**

Les faits sont connus dès mai 1915 via les rapports de diplomates neutres et les témoins appartenant aux nombreuses missions, écoles et hôpitaux présents dans l'Empire ottoman.

La presse de l'époque, en particulier aux États-Unis et au Canada, se fait l'écho de l'indignation soulevée par ces révélations. Après la guerre, le régime jeune-turc ayant disparu depuis octobre 1918, des procès montrent la réalité des massacres et révèlent l'existence d'une organisation criminelle, *l'Organisation spéciale*, qui a orchestré les destructions de la population arménienne. Lorsqu'à la fin de 1916, les observateurs font le bilan de l'anéantissement des Arméniens de Turquie, ils peuvent constater qu'à l'exception de 300 000 Arméniens sauvés par l'avancée russe et de quelque 200 000 habitants de Constantinople et de Smyrne qu'il était difficile de supprimer devant des témoins, il ne persiste plus que des îlots de survie : des femmes et des jeunes filles enlevées, disparues dans le secret des maisons turques ou rééduquées dans les écoles islamiques comme celle que dirige l'apôtre du turquisme *Halide Edip* ; des enfants regroupés dans des orphelinats pilotes ; quelques miraculés cachés par des voisins ou amis musulmans ; ou, dans des villes du centre, quelques familles épargnées grâce à la fermeté d'un *Vali* ou d'un *Kaimakan*.

Au total, de 1 200 000 à 1 500 000 victimes...

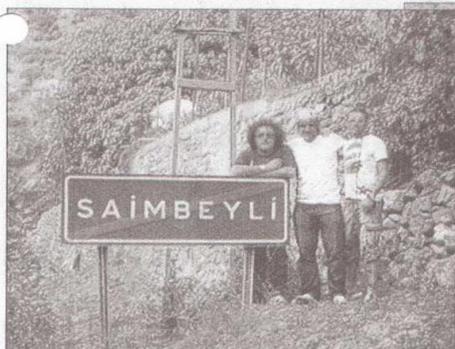
Dimanche 5 Septembre 2010

Le Dauphiné Libéré

## VALENCE

PAPIER D'ARMÉNIE

### Edouard Tchokaklian sur la route de Sarkis



Sûrement pas la fin... de l'histoire entre Hadjine (devenue aujourd'hui Saimbeyli) et Edouard Tchokaklian (à gauche), qui était accompagné dans son périple de son cousin Guillermo et de son neveu Pascal. Ci-contre, les restes du monastère d'Hadjine, alors province de Cilicie du royaume arménien



**E**douard Tchokaklian est parti à la rencontre de ses racines, dans la région natale de son père - Hadjine, aujourd'hui Saimbeyli - en Turquie, l'ancien empire ottoman, théâtre du génocide arménien en 1915. Un retour aux sources en forme de quête : la reconnaissance de ce crime contre l'Humanité. Une bataille qu'il livre pour la mémoire du million et demi de personnes exterminées. Et un ennemi clairement identifié : le négationnisme, alors que de nombreux historiens ont dénoncé et démontré les faits.

Ce voyage vers le berceau familial, il le souhaitait, il le craignait aussi. Des espoirs, il en portait ; la peine, sinon le désespoir, aujourd'hui l'habitent.

Eglises, monastères, maisons n'existent plus, c'est un champ de ruines. "Ne s'agit-il pas d'une vo-

lonté d'effacer la présence de la société arménienne ; cette dernière était pourtant présente sur ce territoire depuis le onzième siècle ? "s'empare Edouard, encore ému à l'évocation de sa rencontre avec les populations du cru, voyant tour à tour chez eux les descendants des compagnons de jeux de son père adolescent ou bien de ses persécuteurs.

**"La vérité doit s'imposer pour que l'oubli fasse son chemin"**

Au-delà de l'émotion, subsistera un fort sentiment de déception face à la position des populations, y compris des jeunes, en ce qui concerne le fait du génocide. : "Lorsqu'ils reçoivent un discours différent des thèses officielles d'An-

kara sur les événements tragiques, les jeunes préfèrent regarder leurs chaussures. Est-ce de la honte, ou un refus de l'évidence ?

Pas de quoi satisfaire le travail de deuil et permettre de reposer en paix."

Aucun sentiment de haine n'anime Edouard Tchokaklian. Il n'a pas, pour autant, envie d'excuser le calcul des Nations qui soustiennent ces positions : "L'intérêt économique ne doit, en aucune façon, entrer en ligne de compte." Après avoir fait constat des ravages effectués par la désinformation, l'espoir renaît chez Edouard : "Dieu, qu'il s'agisse de leur ou de celui des Chrétiens, devrait finir par les éclairer. Ou bien alors, c'est à désespérer de l'influence de la religion et de l'usage qu'en font les hommes.

La vérité doit s'imposer pour que l'oubli fasse son chemin." □

### Au nom du père

**S**arkis Tchokaklian, père d'Edouard, né en 1906 dans la ville d'Hadjine (province de la Cilicie), est arrivé en France en 1922 après un long périple qui l'a conduit jusqu'à Marseille, en passant par le Liban et la Grèce. Il traverse à pied avec un cousin, rescapé comme lui, une partie de la Turquie, puis le Liban où il embarque pour la Grèce, ensuite la France et le port de Marseille.

Sa destination finale, c'était "les Amériques", comme on le disait à l'époque. Mais, descendu à quai à Marseille, il laissera partir le bateau sans lui, laissant à bord un maigre bagage et le cousin Garabed. Sarkis sera accueilli quelque temps par la communauté arménienne de la cité phocéenne. Il remonte ensuite, à pied, la vallée du Rhône, jusqu'à Romans-sur-Isère où il fera l'apprentissage de la

chaussure. Il s'installera enfin à Valence, où il terminera sa vie professionnelle comme tailleur au numéro 1 de la rue Perollerie, dans la vieille ville.

Edouard ne se souvient pas avoir entendu ses parents se plaindre une seule fois de leurs nouvelles conditions ou bien s'être retourné en arrière ; des parents aimants qui ont œuvré pour l'intégration de leurs enfants, à leurs yeux seule chose véritablement importante pour ces apatrides jetés sur les routes. Il porte cet héritage et dit "remercier chaque jour la France d'avoir accueilli son père." C'est en mémoire de ce père vénéré qu'il a créé l'association "La route de Sarkis" qui œuvre à la reconnaissance du génocide arménien. □

**CONTACT**  
Association "La route de Sarkis" :  
06 12 30 34 71



## CONTACTS

Compagnie Via Nova/collectif artistique

Juliette delfau 0663257177 [juliettedelfau@wanadoo.fr](mailto:juliettedelfau@wanadoo.fr)

La route de Sarkis

Edouard Tchokaklian 0612303471 [tchoked@free.fr](mailto:tchoked@free.fr)

